

L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I.

VENDREDI, 27 JANVIER, 1893.

No. 7.

L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.
809, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 1579.

Editeur, secrétaire de la rédaction et administrateur.....Edouard Delpit.
715, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enregistrée ou mandat postal.

ENTRE NOUS.

Quelle est la fin de tout ? la vie, ou bien la tombe ?
Est-ce l'onde où l'on flotte ? est-ce l'ombre où l'on tombe ?
De tant de pas croisés quel est le but lointain ?
Le berceau contient-il l'homme ou bien le destin ?
Sommes-nous ici-bas, dans nos maux, dans nos joies,
Des rois prédestinés ou de fatales proies ?

Il y a un sentiment très général d'approbation du projet de loi de M. Geo. W. Stephens, relatif à la charte de la cité.

Les élections annuelles de tous les échevins et la réduction du nombre de ces derniers de 36 à 24 rencontrent les vues de la grande majorité des contribuables.

Avec ce système, le *boodlage* organisé perd pied parmi nous,

Tandis qu'on en est aux réformes, qu'on songe donc aux expropriations. L'adoption du système français, avec quelques modifications, remédierait au mal existant.

Le conseil législatif propose l'abolition de l'indemnité sessionnelle des deux chambres. L'assemblée législative, qui vote les subsides, devrait prendre au mot, les conseillers et leur retrancher leur indemnité.

Plus tard, si l'assemblée vote la même mesure, tant mieux alors. Mais d'ici là, pourquoi ne pas accepter la proposition du conseil, pour la partie qui le concerne ?

Si le conseil se met à rigoler, il n'aura plus besoin d'argent. Rire sera son bonheur, ce sera sa vie. Et tout le monde rira avec lui. Et les conseillers et les députés ne pourront plus se rencontrer sans rire... les uns jaune, les autres à bouche que veux-tu.

Quel âge a l'honorable M. de Boucherville, dont la retraite soudaine, comme premier ministre à Québec, est encore une énigme pour bien des gens ? J'ai consulté le *Parliamentary Companion*, depuis sa première

édition, et je vois que jusqu'en 1887 on le fait naître en 1820, le 4 mai. Mais à la suite du mouvement Riel dans la province, il est rajeuni de deux ans. En effet, on lit, à la page 32 du *Parliamentary Companion* de 1887, dans la courte biographie de l'ex-premier ministre: "Born at Boucherville, P.Q., 4th May, 1822." En 1889, c'est la même chose, M. de Boucherville est encore enregistré comme étant né en 1822. Je n'ai pas le volume de 1890 sous la main; mais celui de 1891 ne lui donne encore que 70 ans: "Born 4th May, 1822." M. Abbott, qui vient de démissionner comme premier ministre du Canada, est né le 12 mars 1821. Était-il ou n'était-il pas plus jeune que M. de Boucherville ? Nous ne dirons pas, comme *la Minerve*: "La parole est à M. de Boucherville," mais nous posons la question au monde de la chronologie. Quant à nous, nous préférons les vieux livres comme nous aimons mieux les vieux, parce qu'ils sont meilleurs; et nous en concluons que M. de Boucherville a 72 ans, 73 même au 4 mai prochain.

M. Rolland a commis une erreur, — plus que cela, il a fait une faute grave en se laissant porter candidat à la mairie. Après son télégramme d'Europe: *Étant absent, je ne puis accepter*, il n'avait plus le droit de se mettre en travers de la candidature de M. le sénateur Desjardins, si bien accueillie jusqu'au retour de M. Rolland et, depuis, compromise par lui. Il n'y a qu'un moyen de faire oublier cette faute: c'est de se retirer et de laisser le champ libre à M. Desjardins.

En réponse à ma question relative au prêtre Martin, — posée dans l'*Opinion Publique* de la semaine dernière, — je suis très heureux de pouvoir donner l'information suivante qui, sans être signée, me fait l'effet d'être bien fondée.

"Monsieur l'éditeur, — A titre d'information: le prêtre Martin, — un Breton, — après son naufrage dans l'État du Minnesota, vint s'échouer ici. Il n'a jamais exercé le ministère au Canada et ne l'exercera jamais, d'après l'usage suivi en pareil cas. Martin est dans un cloître.

"Quelques mots à ce sujet rassureraient vos lecteurs.
Bien informé,

X.

Je reçois la note suivante:

"Mon cher rédacteur, — Je viens de lire *Le Saule*, d'Alfred de Musset, dans votre journal. C'est une heureuse idée que vous avez de faire connaître les principales pièces de nos poètes contemporains. A votre prochain numéro, vous devriez bien publier l'*Inconnu* du même auteur. C'est peut-être la meilleure pièce d'Alfred de Musset. Si vous la publiez, vous m'en enverrez quelques copies supplémentaires. — WILFRID C."

Je ne me rappelle pas cette pièce, bien que je sois